

La 31^{ème} à BELLE ILE

9 et 10 Septembre 1999

La 31^{ème} aime à se ressourcer dans la mémoire des événements qui ont marqué son passage à LA JOLIVERIE.

Plus qu'une habitude, c'est désormais devenu un besoin depuis qu'en octobre 1995 les Nantais de la 31^{ème} ont mis sur pied les premières retrouvailles de la Promo après 40 années de séparation.

Pour cette troisième édition notre choix s'est porté sur BELLE-ILE, qui nous avait semblé propice à un certain dépaysement de nature à privilégier l'intimité de notre rencontre.

Jeudi 9 Septembre

Nous quittons l'ICAM en début d'après-midi par un temps incertain avec les 21 premiers éléments du détachement. Un passage à LA BAULE nous permet de retrouver quatre locaux de l'étape et nous reprenons la route sous un vrai crachin breton. Une certaine anxiété se lit dans les regards. Après LA ROCHE BERNARD et son superbe plan d'eau sur la Vilaine, la bruine perce un plafond de plus en plus lumineux qui laisse deviner que le soleil n'est pas loin. A VANNES la route est sèche et AURAY nous offre, en un clin d'œil, le joli tableau ensoleillé du petit port de Saint Goustan. Laissant à bâbord la baie de CARNAC, nous entrons dans la presqu'île de Quiberon par l'isthme de PENTHIEVRE, le point le plus étroit de la presqu'île. Depuis le continent BELLE-ILE est en vue, sous un ciel complètement dégagé et nous décidons de faire le détour pour admirer la *Côte Sauvage*, ce merveilleux site marin. Vu le calme plat, on à peine à se l'imaginer avec la mer déchaînée qui la caractérise le plus souvent.

Nous rejoignons la gare maritime de Port Maria, à QUIBERON, où nous attendent les six derniers équipiers venus de leur Bretagne natale. La troupe est désormais au complet avec ses 30 participants et nous décidons de le fêter grâce à l'initiative de Roger BATARD, Saint Bernard attiré de la 31^{ème}, qui avait subrepticement détourné et mis au frais dans le frigo de l'autocar une dotation de quelques bouteilles de muscadet initialement destinée à ses enfants... Merci Roger.

A 17h45 précises nous larguons les amarres du VINDILIS et mettons le cap sur BELLE-ILE. La mer est calme, la traversée idéale, et nous pouvons admirer tout à loisir la côte nord de l'île qui peu à peu grandit à l'horizon avec l'éclairage admirable de cette fin d'après-midi.

A 18 heures nous prenons pied sur l'île à LE PALAIS où nous attend notre autocar et Cathy, sa blonde conductrice. Nous prenons immédiatement la direction de la côte sud de l'île et soudain s'offre à nos yeux la délicieuse petite anse de Goulphar qui sert de décor à notre hôtel. Avant même de dîner, le plus grand nombre d'entre nous n'a pu s'empêcher de profiter de ce merveilleux paysage en escaladant la côte rocheuse aspectant le petit port de Goulphar.

Après l'apéritif, le dîner, comme à l'accoutumée, fut convivial. Les conversations, animées de nos meilleurs souvenirs des *années Jol.*, se poursuivirent longtemps à l'extérieur, sur la terrasse de l'hôtel. La superbe nuit étoilée nous impressionne par la sérénité qu'elle imprime à ces lieux. bercée par le seul bruit du ressac dans l'anse de Goulphar et zébrée du double éclat du grand phare, il suffit de se reculer un peu de ce puissant faisceau pour admirer un ciel émaillé de multiples constellations ; d'ailleurs nos mathématiciens-astronomes-poètes de la 31^{ème} ont immédiatement suggéré, après avoir identifié d'un regard avisé le superbe W de Cassiopée, de rejoindre l'étoile polaire en suivant la bissectrice du V inférieur de ce W. Élémentaire n'est ce pas? Qui a dit que nous ne sommes pas capables d'avoir la tête dans les étoiles ! La nuit du 9 septembre n'a décidément rien à envier à l'éclipse du 11 août...

C'est à regret que nous sommes rentrés à l'hôtel pour nous reposer avant d'affronter la deuxième étape de notre périple.

Vendredi 10 Septembre

Nous quittons à regret le site reposant de Goulphar pour effectuer la visite de l'île.

BELLE-ILE est la plus grande îles bretonne. Des vallons entaillent les hauts rochers et aboutissent à des plages ou des ports. Le contraste est frappant entre le centre exposé au vent, où les champs de céréales alternent avec les ajoncs, et les versants abrités des vallons aux grasses prairies où se regroupent les maisons blanchies à la chaux. L'île conserve un indéniable cachet insulaire, sans fausse note, encore accentué par les liens étroits avec les acadiens, depuis qu'en 1766 de nombreuses familles canadiennes originaires de Nouvelle-Écosse, descendants de colons français, sont venus s'établir dans l'île pour fuir la tutelle anglaise.

Une brise légère nous accompagne et nous goûtons à sa juste valeur, dès 10 heures du matin, le privilège de découvrir et admirer en cette calme journée de fin d'été la sérénité du délicieux petit port de SAUZON, aux couleurs douces.

Au pied du phare de la pointe des Poulains, du Rocher et de la chaise de Sarah Bernhardt, JEAN-MARIE (Saunier) ramasse une pleine poche de petite cailloux blancs «... pour garnir un pot de fleurs dans la cuisine... ». Après une telle déclaration, douterait-on encore qu'il ait été le chef de file des Romantiques de la promo ?

Après le traditionnel arrêt photo du groupe à la Grotte de l'apothicairerie (les mouettes qui s'y abritent sont comme des pots d'apothicaire), nous admirons les Aiguilles de Port-Coton (l'écume blanche des vagues déferlant sur les rochers est projetée, par la force du vent, jusque dans les champs qui ressemblent à des champs de coton). Les aiguilles rappellent une tête de Sphinx, une tête de chien, un cul de poule, voire le profil du visage de Balladur...



Le temps file trop vite et nous devons nous contenter d'admirer, seulement de l'extérieur, le Grand Phare de Bangor et ses 46 mètres de hauteur avant de rejoindre le *Manoir de Goulphar* pour le déjeuner. Les explications très documentées de CATHY nous ont permis, durant toute cette visite de l'île, d'en découvrir les aspects les plus intéressants.

Le déjeuner fut sans doute une nouvelle occasion de mettre à l'épreuve la grande patience de nos (aimables) épouses, qui surent entendre avec leur bienveillance habituelle quelques unes des exhibitions de jeunesse de leurs "jolicoriers" de maris, peu avouables en tête à tête.

Puis il fallut songer au retour. Nous traversons BANGOR, dont nombre de rues portent le nom d'artistes qui y ont séjourné: Arletty, Monet, etc., et enfin LE PALAIS Nous profitons du temps libre pour visiter l'imposante citadelle, son Musée Historique et ses superbes points de vue sur la ville et le port.

Vers 17 heures, nous sommes tous au pied de la passerelle de l'ACADIE, et ce n'est pas sans regrets que nous embarquons pour le continent. Nous étions déjà imprégnés par le caractère si particulier mais si attachant de la vie insulaire, tellement hors du temps, si éloignée de l'agitation de l'hexagone, de ses pics de pollution, de son microcosme élitiste... Dommage qu'il ait fallu s'en détacher si vite pour prendre le chemin du retour. Le regard perdu dans le lointain de l'horizon vaporeux qui masque encore la côte sauvage de Quiberon par delà le vol harmonieux d'un fou de bassan, il me semble retrouver des images furtives et les accents d'une fête de jeux des années 50, où, sans retenue et d'un cœur joyeux, nous étions fiers de chanter le chant de l'ICP :

Ohé! Ohé!

En avant l'ICP de Nantes
De Nantes, ohé!
En avant l'ICP

Les absents ne sauront jamais ce qu'ils ont perdu en se privant d'une telle cure de jouvence...
A bientôt pour la 4^{ème} édition de nos escapades!

Messages personnels :

1. nous avons tous apprécié à sa juste valeur le vigoureux coup de pédale de notre camarade Georges Ganzetti, qui utilisa la "*Petite Reine*" pour se joindre à nous au déjeuner du second jour. Nous sommes convaincus de le retrouver à nouveau à nos côtés lors de la prochaine sortie de promo. Courage, un tel exploit ne peut rester sans lendemain!
2. appel à tous les anciens de la 31[°] qui possèderaient des documents, photos, objets ayant valeur de souvenir de notre promo. Prière de se mettre en rapport avec Henri BRAUD, notre documentaliste.

Louis CHANTREAU